

Un ferblantier de l'Yonne Louis BABLOT s'installe en Bretagne

ou

I'histoire des conserves de sardines à Concarneau (Finistère)

Les familles Bablot sont originaires de l'Yonne et de la Marne. Quand on a un patronyme peu courant, il est intéressant de chercher la présence de ce patronyme dans d'autres régions. C'est ce que nous faisons systématiquement quand nous faisons des recherches généalogiques. Nous avons été surpris de trouver le patronyme Bablot en Bretagne, à Concarneau. A l'occasion de vacances en Bretagne, nous avons mené l'enquête, les jours de pluie, aux archives départementales du Finistère et dans celles de la ville de Concarneau.



Louis Éléonor BABLOT est né le 4 octobre 1835 à Villers Saint Benoit (Yonne). Il est le 1^{er} enfant du couple Louis Antonin BABLOT, sabotier et de Rosalie Sylvie Éléonore DUMOULIN, couturière qui se sont mariés dans le village de Saint Privé (Yonne) le 26 novembre 1834.



Cartes postales de Villiers-St-Benoit (Yonne)

Louis Éléonor BABLOT exerce le métier de ferblantier. En ce milieu du XIX^e siècle la recherche d'un travail, obligeait nos ancêtres, tout au moins les plus entrepreneurs, à se déplacer. Louis Éléonor Bablot, était-il compagnon ? Sans doute la recherche d'un passeport aux AD de l'Yonne – si les registres ont été conservés- permettrait d'en savoir un peu plus

Pour expliquer, le déplacement de Louis Éléonor BABLOT en Bretagne, il nous faut revenir sur l'histoire de la conserve.

La conserve appertisée fut inventée en 1795 par le confiseur français Nicolas Appert (1749-1841).



Nicolas Appert est né le 17 novembre 1749 à Châlons-sur-Marne où son père, François, tenait une auberge. En 1784, il s'installe à son compte à Paris, où il ouvre un magasin de traiteur. Pour conserver ses préparations, il travaille d'arrache-pied afin de proposer une méthode rapide et sûre.

Dès 1797, dans son atelier d'Ivry, il commence l'exploitation commerciale de son invention encore artisanale. Après bien des recherches et des tâtonnements empiriques, il parvient à obtenir un produit de qualité après avoir plongé pendant quelques heures des récipients hermétiquement bouchés dans une grande marmite d'eau bouillante ; l'appertisation était née. Il utilisait des récipients en verre, type bouteille de champagne à goulot élargi.

En novembre 1802, il s'installe dans un nouvel atelier à Massy où il lance la fabrication « industrielle » de ses conserves. Le produit connaît un réel succès et notamment auprès du ministère de la Marine qui recherche, depuis très longtemps déjà, l'aliment complet et sain qui permette à ses équipages de vivre en mer sans souffrir de carences alimentaires et d'avitaminoses, car la première cause de mortalité sur les vaisseaux demeure la maladie et non le combat.

Le procédé connut un succès modéré et fut mis en pratique progressivement dans d'autres pays européens puis en Amérique, après la publication en 1810 par Nicolas Appert de sa découverte, pour laquelle il n'avait pas souhaité déposer de brevet car il préférait soulager les populations.

Appliquant la méthode d'Appert qu'il aurait lu dans une revue, Peter DURAND, né le 21 octobre 1766 à Hoxton, dans le faubourg londonien de Hackney et mort le 23 juillet 1822 à Shoreditch, fit breveter en août 1810 en Angleterre son procédé utilisant divers récipients dont les boîtes en fer-blanc, un fer laminé et étamé.

Il n'a toutefois jamais exploité son brevet mais il l'a vendu à Bryan DONKIN et John HALL, qui ont créé dès 1812 une fabrique de boîtes de conserve destinées à l'armée britannique.

En 1824 le gouvernement décide de faire fabriquer des conserves aux Magasins Généraux de la Marine à Bordeaux et demande à Appert de lui désigner l'un de ses meilleurs élèves.

C'est ainsi que Charles-Désiré Rôdel, un breton, vient s'installer à Bordeaux et implante la fabrication de conserves.

Le bâtiment des Magasins Généraux de la Marine est devenu la caserne Niel. Récemment abandonné par l'armée, le site est devenu un lieu branché bio de Bordeaux "Darwin" (magasin bio, bistrot, restaurant).



Plusieurs inventions et améliorations suivirent et, dans les années 1860, la durée de mise en œuvre du procédé fut considérablement réduite permettant sa diffusion à grande échelle.

Les boîtes métalliques, cylindriques ou parallélépipédiques, sont en fer blanc et l'assemblage des différentes parties doit être parfaitement réalisé pour assurer l'étanchéité sous peine de voir l'aliment connaître une nouvelle contamination par la microflore de l'environnement. C'est ainsi que les conserveries de poissons de Concarneau et de Douarnenez embauchent des ferblantiers pour assurer la soudure des boîtes de sardines. La première usine de conserves à Concarneau est celle de Philippe et Canaud en 1851.

A peine installé à Concarneau, Louis Éléonor BABLOT, qui à 22 ans, épouse le 11 janvier 1858, Hyacinthe Louise Virginie BOULAIN, une bretonne de 19 ans originaire de Rosporden (Finistère). Une grande partie des témoins de ce mariage sont de jeunes ferblantiers.

De ce mariage, naîtra une fille Louise Augustine BABLOT née le 27 décembre 1858. Notre ferblantier est un homme entreprenant.

Dès 1873, un contrat avec Christophe GUENAL (contrat du 17/2/1873 AD Quimper cote 4E5298) prouve qu'il fabrique des boîtes pour les conserveurs qui deviendront bientôt ses concurrents. Ce contrat précise que le jeune Christophe GGUENAL est payé la moitié du salaire d'un ouvrier.



carte postale - la fabrication des boîtes



carte postale - le soudage des boîtes par les ferblantiers

Louis BABLOT habite lors du recensement de la population de 1876 dans les faubourgs de Concarneau : 106, Quai de l'Aiguillon en compagnie de sa femme Hyacinthe et de sa fille unique Louise. Il exerce lors de ce recensement la profession de ferblantier.

Le 24 janvier 1878, le couple BABLOT contracte un emprunt en hypothéquant leur propriété Rue du Commerce à Concarneau dans le but d'acquérir un terrain et de construire une conserverie (AD Quimper cote 4E52103).

Il demande le 11 mars 1878 au Préfet de Quimper, l'autorisation d'établir une fabrique de conserves de sardines à l'huile, dans le champ de Castel-Rhaët à Concarneau, tout près du port et du quai de l'Aiguillon.



Les usines de conserve de poissons, font partie des établissements insalubres et incommodes de 1ere classe. Aussi avant toute installation, l'industriel doit faire faire une enquête de commodo-incommodo.

Le préfet lui donne l'autorisation le 6 avril 1878 et la notifie au maire de Concarneau. L'autorisation lui est accordée avec une cheminée de 9 mètres. (Cette fabrique située rue du Commerce maintenant rue Joseph Bertou, est devenue un immeuble d'habitation). Un drame se produit en ce printemps 1878 : l'épouse de Louis BABLOT, Hyacinthe décède le 18 mars 1878 à Concarneau.

Le 1^{er} février 1879, Louis BABLOT signe l'acquisition du terrain au lieu-dit Castel Rhaët à Concarneau, à Louis HEREVIGOT (AD Quimper cote 4E522104).

Une société est créée « BABLOT & MOREAU » avec apports respectifs de capitaux. Le journal « le Finistère » publie le 19 mars 1879 cette création (AD Quimper 4E52104). Le papier à en-tête de cette société, indique "Conserves alimentaires Sardines à l'Huile – Établissements à Concarneau et au Guilvinec". On retrouve dans l'histoire du Guilvinec la mention de la construction pendant la période 1879-1880 de 6 nouvelles usines, témoignage de la forte croissance économique à cette époque. Il est précisé que 2 négociants Concarnois BABLOT et MOREAU, créèrent leur conserverie à Men Mur – conserverie qui deviendra plus tard la propriété de Paul CHACUN.

La société "BABLOT & MOREAU" est dissoute en mai 1880 (Tribunal de commerce AD Quimper Cote 65U131).

En 1883, le 2 avril Louis BABLOT se remarie à Concarneau avec Marie Laurette MORANDEAU, ouvrière, née le 27/4/1842 à Concarneau. Les témoins de ce mariage sont François BOULAIN, le frère de la première épouse de Louis BABLOT et un ami entrepreneur Gustave BONDUELLE.

En 1884, la fille de Louis BABLOT, Louise Augustine BABLOT (épouse BONDUELLE) reçoit cette usine créée par son père.

En 1884 (AD Quimper cote 4E52134), Madame Louis BABLOT née Laurette MORANDEAU, « anciennement commerçante », séparée de biens par jugement du 14 janvier 1884, déclarée en état de faillite et actuellement sans profession, s'associe à l'affaire.

Répondant à une enquête du Préfet, le maire de Concarneau précise en mai 1884 que l'usine Bablot emploie 2 jeunes filles et 9 femmes.

Mais dès 1885, l'usine est revendue à Sébastien GLOAGUEN.

Le 9 mai 1894, Madame Laurette BABLOT née MORANDEAU achète à sa sœur Marie Anne MORANDEAU (qui habite rue Jean Bart à Concarneau) une parcelle de 212m² de terrain 26 rue Nationale à Concarneau (AD Quimper cote 4E52129) pour la construction d'une deuxième usine.

Le 28 mars 1895, Louis Éléonor BABLOT, qui habite rue Nationale à Concarneau, révoque la donation faite à son épouse Marie Laurette MORANDEAU le 8 octobre 1894 (Cote AD Quimper 3Q3998).

Les affaires sont les affaires dans cette période de la vie de Louis BABLOT. Les relations avec la famille de sa seconde épouse semblent complexes à interpréter ! Mais ce sera le gendre, Alphonse LE ROY, d'une sœur de Marie Laurette

MORANDEAU, Adèle Fidèle MORANDEAU (épouse Esprit GUILLOU) qui deviendra le repreneur de l'affaire au décès de Louis Eleanor BABLOT

Le 12 avril 1897, Louis Éléonor BABLOT négociant, décède à son domicile à Concarneau. Ses deux neveux Alphonse LE ROY 33 ans commerçant et Eugène JEANNOT 32 ans maître-serrurier attestent son décès. Il est inhumé au cimetière de Concarneau dans la tombe de la famille LE ROY.

Beaucoup de Concarnois ont encore en mémoire les grèves déclenchées en 1909 par les soudeurs, révoltés contre les usiniers. Ceux-ci n'avaient-ils pas décidé de les remplacer par des machines à sertir ?



Bravant les gardes mobiles, les ouvriers avaient saccagé les machines déjà en place dans l'usine mitoyenne de l'usine LE ROY, l'usine Caillé et Morio. Le mouvement avait fait long feu et la mécanisation s'était imposée.

Le 11 juin 1913, pour 14.000F et une rente viagère de 600F plus la nourriture et l'entretien, l'usine BABLOT est vendue par sa veuve Marie Laurette MORANDEAU à Alphonse LE ROY, mareyeur et son épouse Adèle GUILLOU. Marie Laurette MORANDEAU veuve BABLOT décède à Concarneau le 21 novembre 1921.



LE DÉPARTEMENT DE FINISTÈRE

147

VEUVE LE ROY & FILS

Conserves Alimentaires
CONCARNEAU
(Finistère)



LE ROY
ROI de la CONSERVE

Maison créée en 1883 par
M. L. BABLOT et reprise
en 1913 par M. A. LEROY,
neveu du Fondateur



L'EMBOÛTAGE

La Maison s'est spécialisée
uniquement dans
les **Conserves de Poissons**
et ses produits sont appréciés
des connaisseurs.



LE PORTAGE

Marques déposées
de la Maison
VEUVE LE ROY & FILS :
LE ROY
L. BABLOT
L'ILLENNE
COZ-KER
BIDORC' HIC



L'ÉTIQUAGE

La revue « L'illustration » a publié en 1929, un numéro spécial consacré à la Bretagne. En page 147 de cette revue on trouve ce qui est sans doute une publicité pour la conserverie LE ROY de Concarneau (Cf. illustrations page suivante).

L'usine LE ROY est passée à la maison GRACIET de Bordeaux en 1952.



18 conserveries seront fermées à Concarneau entre 1954 et 1967 dont la conserverie LE ROY – GRACIET qui employaient 130 ouvriers.

Ne cherchez pas à Concarneau les restes de cette seconde conserverie Bablot-Le Roy Graciet : le site est un parking après avoir été le 1er centre Leclerc de Concarneau - détruit par un incendie - !

Michel et Marie-José BABLOT remercie Jacques GUEGEN pour sa collaboration à la rédaction de cet article.